

de cherté de la vie. Nous nous rendons tous compte de l'importance du poisson.

M. DAVIDSON: Pourquoi n'a-t-on pas employé la somme en 1911?

M. CHISHOLM: Parce que le bon parti —les amis de la classe ouvrière—n'était pas au pouvoir.

M. DAVIDSON: Je parle du parti qui était au pouvoir avant le mois de septembre 1911. Pourquoi a-t-il attendu jusqu'au mois d'octobre?

M. CHISHOLM: A vrai dire, le ministre qui a succombé au mois de septembre 1911 était en train de construire les brise-lames et avait fait apporter sur les lieux une grande quantité de bois créosoté, afin d'être en mesure de poursuivre les travaux. Ceux-ci ont été exécutés en 1911 jusqu'à la chute de l'ancien ministère. Lorsque le parti qui est l'ami du pauvre était au pouvoir, les travaux s'exécutaient. Puis les amis de la droite ont pris les rênes de l'administration et ils ont perdu ce bois, en le laissant se couvrir de sable. Ils n'ont pas continué les travaux pour lesquels l'ancien ministère avait procuré des fonds, mais ils ont laissé les crédits devenir caducs sans jamais tenter de reprendre l'entreprise avant l'approche de l'élection qui aura lieu bientôt. Le bois est encore là. Au lieu de le mettre là où le parti libéral voulait le mettre, c'est-à-dire, dans le brise-lames, nos adversaires l'ont laissé là et le sable a pu le couvrir. Il en coûtera presque autant pour le ravoir que pour en acheter d'autre. Ouvrir un faible crédit de \$5,500 au moment où le Parlement agonise, c'est, selon moi, presque de la folie, car on ne saurait rien faire d'utile à cette époque tardive de la saison. Cependant, nous serons reconnaissants même des légers faveurs, et si l'on consent à employer ces fonds pour poursuivre l'entreprise de l'ancien ministère afin d'obtenir des résultats réels et durables, les travaux seront continués par les membres de la droite ou de la gauche, comme le pays en décidera sous peu. Mais je ne puis m'empêcher de dire que c'est une folie et une preuve frappante du peu de sens pratique du ministère que de vouloir approfondir le chenal d'un pied.

L'hon. M. REID: L'honorable député n'a guère raison de dire que le présent ministère n'a rien fait.

Je vois qu'avant 1911 on consacrait chaque année une faible somme à cet objet.

M. CHISHOLM: Où cela?

[M. A. W. Chisholm.]

L'hon. M. REID: En 1908-1909, la dépense de ce chef était de \$3,012; en 1910-1911, elle était de \$13,000; en 1911-1912, de \$3,782,77, et en 1912-1913, de \$2,596.90. Il s'agit maintenant de faire une plus forte dépense.

M. CHISHOLM: Avant de pouvoir acquérir le terrain par voie d'expropriation, il a fallu lutter pendant de longues années contre Mackenzie et Mann. C'est grâce à la vigueur et à l'opiniâtreté des efforts de mon prédécesseur, feu le docteur McLennan, que l'on parvint à mettre le comté en possession du terrain, ce qui permit de commencer les travaux. Quand survint notre défaite, toutes les mesures étaient prises en vue d'une plus active poursuite de l'entreprise. Si le parti libéral avait été maintenu aux affaires en 1911, l'exécution des travaux n'eût pas été différée. Le Gouvernement s'était fait ouvrir tous les crédits qu'il fallait pour la construction du brise-lames et pour le dragage, sans compter qu'il avait acheté une grande quantité de bois créosoté et s'occupait de pousser les travaux de façon à assurer une solide construction et à doter Inverness d'un port convenable.

Irish-Cove.—Reconstruction du quai, \$2,700.

L'hon. M. REID: C'est l'ingénieur régional qui conseille l'entreprise de cet ouvrage. La somme inscrite ici nous permettra de construire à l'extrémité de la jetée actuelle un nouveau caisson en encoffrement de 40 pieds par 20 et d'une hauteur de 14 pieds. Le coût estimatif en est de \$2,700.

M. CARROLL: Les travaux seront-ils mis en régie?

L'hon. M. REID: Oui.

M. CARROLL: Ils seront exécutés sous la surveillance de l'ingénieur?

L'hon. M. REID: Oui.

M. CARROLL: A l'époque de la construction du quai, la surveillance des travaux avait été confiée à un homme très intelligent qui se trouvait sous les ordres de l'ingénieur régional. Je veux parler de M. Malcolm McNeil, qui demeure tout près du quai. Avant de se mettre à la recherche de qui que ce soit pour surveiller l'exécution des travaux sous la direction de l'ingénieur, je conseillerais au ministre de s'enquérir des aptitudes de M. Malcolm McNeil.

L'hon. M. REID: Je le ferai.